



DE LA TOUR AU COSSON

Bulletin de l'Association pour la Connaissance et la Sauvegarde du Patrimoine Fertésien

JUIN 1999

Numéro 4



Éditorial

1^{er} janvier 1999

Le timbre a 150 ans

Comme promis dans le numéro 3, nous évoquons l'anniversaire du timbre-poste.

Mais que devient l'ACSPF ? Elle travaille, vous en verrez bientôt les résultats. Les "Journées du Patrimoine" seront encore mieux remplies avec l'organisation d'une promenade à thème en partenariat avec l'UCPS, une activité spéciale pour les jeunes et une exposition de moyens de transport anciens qui regroupera des éléments prêtés par les collectionneurs fertésiens (merci au Centre social et au Cycloclub fertésien qui ont modifié leurs projets pour que cette exposition ait lieu).

Un fascicule sur l'histoire de l'habitat traditionnel à La Ferté-Saint-Aubin devrait sortir vers la mi-septembre.

Enfin, octobre verra s'ouvrir l'exposition "100 ans de vie économique à La Ferté-Saint-Aubin" préparée avec l'UCAI.

Ainsi, l'ACSPF veut être ouverte et collaborer avec d'autres associations, fertésiennes ou régionales, et aussi se rapprocher des jeunes comme le montre l'article de Marion (CM2).

Un nombre important de Fertésiens ne connaissent pas notre petit journal bien qu'il soit distribué à 2750 exemplaires par La Poste. Il est sans doute considéré comme une "pub" et traité comme telle. Si ce journal vous intéresse, parlez-en autour de vous dès réception pour lui éviter ce sort peu enviable. Sachez que quelques exemplaires supplémentaires peuvent être obtenus à la Bibliothèque municipale.

J. Halluin



Pli sans lettre. C.A.D., départ du 15 juillet 1849.

Oblitération « GRILLE » noire; sur CERES, II^e République. 1849 – 1850. 20 centimes noir. N° 3.

Tampon de tournée : A

Au verso : C.A.D. arrivée, Type 15, à Paris, le 15 juillet 1849

La réforme du système de taxation postale, jusqu'alors basé sur le principe de la proportionnalité, fut évoquée par Émile de Girardin en 1832 et la question fut soulevée pour la 1^{re} fois devant le Parlement le 24 juillet 1839. Le 17 avril 1847, ce même Émile Girardin déposait un projet qui n'eut aucune suite. La Révolution de 1848 freina l'évolution, mais Arago, Directeur de l'Administration Générale des Postes, adressa un rapport au Ministre des Finances et le Gouvernement déposa en mai un projet par l'intermédiaire de Saint-Priest, rapporteur.

Le texte de Saint-Priest, voté le 24 août 1848, promulgué le 30 août, de-

venait le décret-loi du 30 avril 1848 qui consacrait le triomphe de la réforme postale.

Un tarif unique était institué pour le régime intérieur en fonction du poids.

Le système de l'affranchissement préalable devenait le système normal.

L'administration des Postes avait enfin la possibilité de faire vendre des timbres ou cachets spéciaux portant le prix du port de la lettre dont celle-ci serait revêtue.

L'arrêté ministériel du 13 décembre 1848 traitait de la fabrication de timbres de 20 centimes, 40 centimes et 1 franc.

La nouvelle loi sur le port des lettres à 20 centimes fonctionna le 1^{er} janvier

Sommaire

Le timbre poste a 150 ans
Témoignage
Le chemin de la Fringale
Les Gymnasiens
Le charme de la Sologne
Les loisirs

Michel Petit page 1
Michel Rigault page 3
Michel Clergeau page 4
Jacques Billiot page 6
Georges Rigault page 7
C. K. – H. B. page 8

1/01/1999 : le timbre poste a 150 ans

1849 (le timbre poste avait été créé en Angleterre en 1839 par Sir Rowland Hill).

La vignette est "frappée" par la poste avant la distribution pour éviter de s'en servir une deuxième fois, avec un cachet "grille" et une encre spéciale rendant infructueuses les tentatives de lavage.

Les plis sont estampillés, au départ, avec le cachet à date, type 15, créé en 1838 et utilisé jusqu'en 1867 (deux cercles Ø 21 et 17,5 mm).

Du 1er au 15 janvier 1849, les Bureaux sont dotés de timbres mais ne possèdent pas de cachets oblitérants du type "grille". Les Bureaux annulent les timbres avec des cachets en service, à la plume ou avec des cachets de fortune.

Du 15 janvier 1849 au 31 décembre 1851, l'oblitération "Grille" est en service.

Michel Petit



Carte souvenir du centenaire du timbre-poste.

Timbre : centenaire du timbre. Type de 1849-1850 (CERES).

Gravé. Non dentelé. 15 F. Rouge. N° 830

Annexe N° 1

Circulaires de l'administration des Postes Des 3 et 25 janvier 1849

Annulation des timbres-poste au moyen des timbres à date

À titre provisoire, c'est à dire en attendant la confection des timbres spéciaux au type grille, les receveurs furent autorisés par une circulaire en date du 3 janvier 1849 à annuler les premiers timbres-poste au moyen des timbres à date existant alors dans tous les bureaux (le chiffre placé en bas entre parenthèses est le numéro d'ordre du département).

La circulaire précitée autorise également l'emploi de l'encre ordinaire et ajoute, toujours à titre provisoire, que les timbres pourront être barrés d'une croix à la plume.

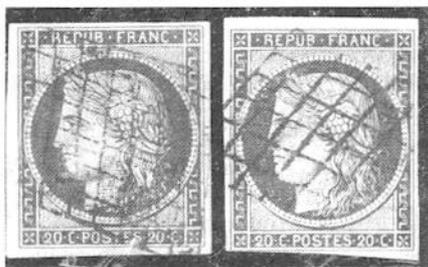
Une seconde circulaire du 25 janvier

1849 a trait à la fourniture, par l'Administration, d'une encre spéciale se composant des éléments constituant celle qui servait à l'impression des figurines et ce pour rendre infructueuses les tentatives de lavage.

Le véritable timbre oblitérant, formé d'une grille en losange, remplaça, au fur et à mesure de sa fabrication, l'annulation du timbre à date (1).

1^{ère} OBLITÉRATION DU TIMBRE CACHET « GRILLE »

(1) Histoire des timbres-poste français par Arthur Maury.



Timbres CERES, 2^e République
1849 - 1850
20 C. Noir. N° 3
Oblitération « Grille » noire.

Timbres anniversaire 150 ans.
2/01/1999 La Ferté-Saint-Aubin



AVIS DE RECHERCHE

L'ACSPF associée à l'UCAI

(Union des Commerçants, Artisans et Industriels)

vous proposera, début octobre, une exposition sur le thème :

100 ans de vie économique à La Ferté-Saint-Aubin.

Pour cela, nous sommes à la recherche de tout élément se rapportant au sujet : photo, carte postale, papier à en-tête, livre de comptes, outil spécifique à un métier ancien ou, plus simplement, renseignement sur la localisation d'un magasin ou atelier très ancien et oublié.

Si vous détenez un de ces éléments, contactez

Michel Petit

Rue Joffre

Tel : 02 38 76 50 45

Témoignage

Le 11 juin 1944, en fin d'après-midi, je suis requis avec quelques jeunes, dont Lucien Gond, pour accompagner le maire et le garde-champêtre ainsi que deux fermiers, Gaston Pointelet et Albert Moreau qui ont attelé leurs chevaux à trois tombereaux.

Pourquoi ? Je l'apprends en cours de route : la veille, le samedi 10 juin, les Allemands ont fusillé des "maquisards" dans les bois de la ferme du By à environ 3 Kms du bourg sur la "route de Vannes".

Nous y parvenons au soleil couchant et découvrons un sinistre spectacle : des corps ensanglantés gisant pêle-mêle sous la futaie et que la chaleur intense de ce mois de juin a déjà commencé à décomposer.

Lugubre besogne que celle de relever les cadavres de ces vingt-neuf résistants animés par l'espérance de participer à la libération de leur pays. À peine moins âgé qu'eux, j'aurais pu être des leurs !

Retour poignant vers le bourg endormi (il était près de minuit) accompagnant les tombereaux bâchés - indignes corbillards - où nous avions dû entasser les corps, criblés de balles, qui seront déposés dans une fosse commune hâtivement creusée durant la nuit à l'intérieur du cimetière de la rue Masséna.

Comment oublier ces heures tragiques rappelées par ce fragment de bible calcinée ramassé (hasard inexplicable !) ce dimanche 11 juin 1944 dans la cour du By, au milieu des effets brûlés des victimes ?

Quelle coïncidence troublante avec ce massacre que cet extrait du livre d'Ezéchiel (chapitre 11, verset 6) :



Les « Fonderies de Sologne », situées face à la gare, à l'emplacement actuel de l'Espace Madeleine Sologne. Créée en 1875, cette société fermera ses portes définitivement le 20 juillet 1983.

Lulu nous a quittés

Connu sous ce diminutif depuis sa plus tendre enfance, Lucien Gond était un pur Fertésien né aux "Fonderies de Sologne" (à l'emplacement actuel de "l'Espace Madeleine Sologne") où, à l'époque, ses parents travaillaient.

Tout jeune, il s'inscrit à la société de gymnastique "les Cadets de Sologne" à laquelle il reste très attaché ; il en fut président durant plusieurs années.

À la sortie de l'école, il entre naturellement en apprentissage à la Fonderie, y effectuant sa carrière sans interruption.

En 1997, il prend part à la mutation de l'ACSPF et entre dans le bureau. Très adroit et toujours prêt à rendre service,

disponible depuis la retraite, il participe activement à la vie de notre association : expositions, fêtes du château, Journées du Patrimoine, sont autant d'occasions de le voir déployer son enthousiasme et sa gentillesse. Toujours présent aux réunions du bureau malgré des ennuis de santé qui lui rendent l'élocution difficile, il est une des "Mémoires vivantes du Pays".

Et puis Lucien nous a quittés et sa gentillesse et son savoir nous manquent. Que sa famille sache que nous n'oublierons pas Lucien et qu'elle soit assurée de notre profonde sympathie.

ACSPF – J. Halluin

"vous avez multiplié les meurtres dans cette ville

vous avez rempli les rues de cadavres" et, plus loin dans le texte (versets 9 et 10) :

"... je sévirai contre vous, vous tomberez sous l'épée ..."

Chaque année je me remémore ces lignes, échappées à la destruction du feu, en allant me recueillir sur les lieux où sont tombés, à l'aube du 10 juin 1944, ces vingt-neuf jeunes patriotes afin que revive la France.

Michel Rigault

Note : Michel Rigault présenta publiquement ce document le 16 janvier dernier au cours d'une soirée ACSPF où Marcel Guillon qui appartenait au même réseau de résistance présentait son livre "Le parler de mon enfance en Sologne et en Blaisois" (ed. C.L.D) en présence de M. Wacrenier chef de ce même réseau.

Ce devait aussi être la dernière fois que nous comptions Lucien Gond parmi nous.

LE CHEMIN DE LA FRINGALE

Sur le territoire de La Ferté-Saint-Aubin, cet itinéraire part, au nord, du CD 18 entre La Ferté-Saint-Aubin et Jouy-le-Potier. Vous at-

teindrez cette intersection à 4,5 km de La Ferté-Saint-Aubin à partir du Monument aux morts de la résistance situé sur la RN à la sortie nord du bourg.

À partir du CD 18, le chemin allant toujours vers le sud, rejoint le territoire d'Yvoy-le-Marron. Il doit son appellation de "la Fringale" au fait que les hôtelleries et tavernes étaient plutôt rares et mal approvisionnées. Après 400 m, il zigzague jusqu'au passage sur l'autoroute A71.

Après 1,7 km environ, on arrive au bout d'une ligne droite au lieu dit "Mauclair" maintenant rénové et qui était une ferme appartenant au domaine de Chartraine.

Après un passage sous une voûte de platanes, la route franchit le bief du moulin qui se trouve à droite : ce bief encore dénommé "la fausse rivière" par certains vieux Fertésiens, alimentait la roue à aubes du moulin, qui, il y a quarante années, pouvait encore tourner.

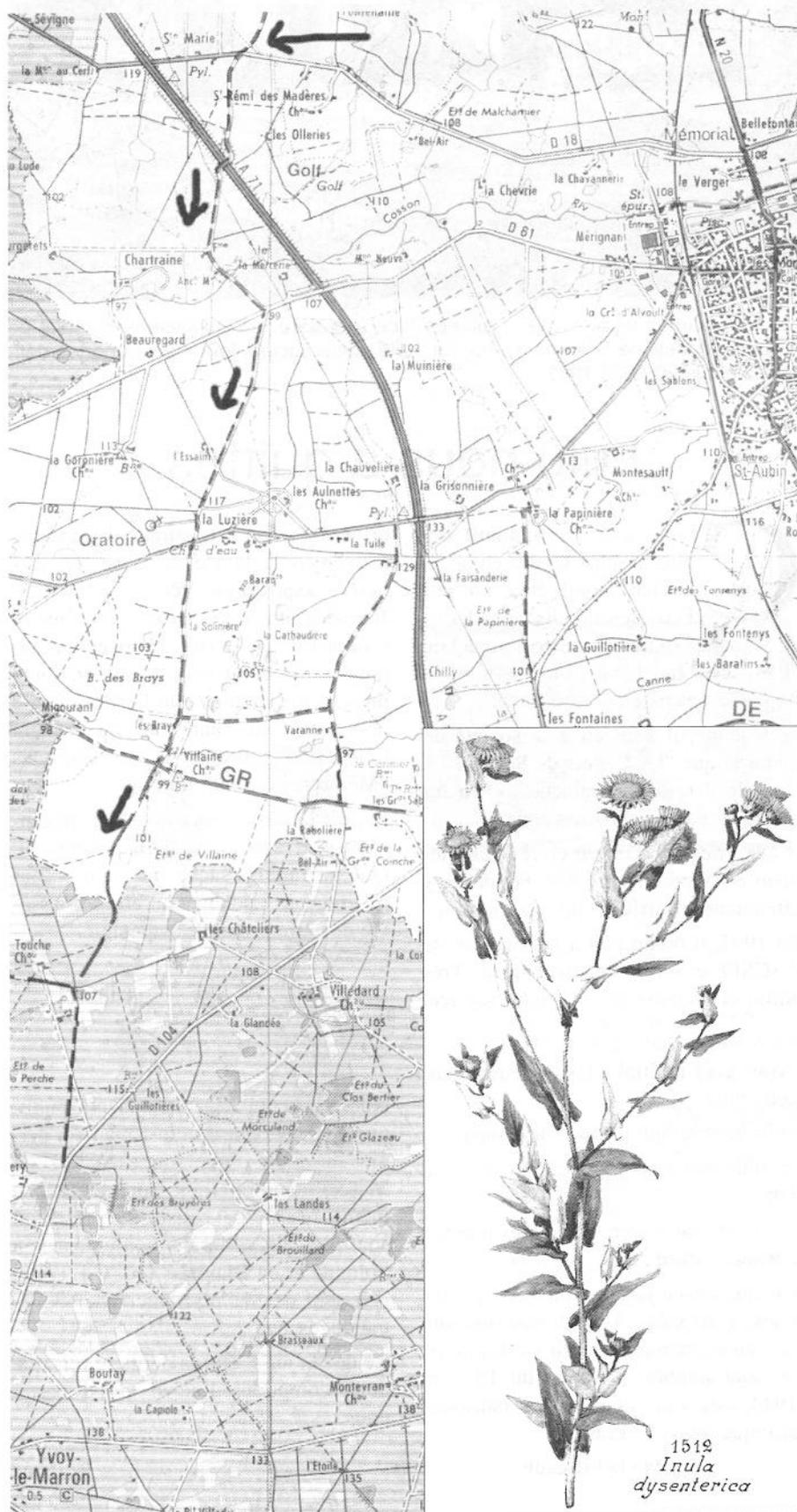
Cent mètres plus loin (1,9 km) nous franchissons la rivière du Cosson. A gauche du pont, est maintenant établi un barrage moderne qui a remplacé le barrage tout en chêne avec une seule pelle mobile centrale qui permettait lors des crues d'éliminer les alluvions qui s'y accumulaient. Cet endroit était alors -proprement dit- idyllique et était connu je crois, de tous les vieux Fertésiens bucoliques.

Après quelques centaines de mètres, notre itinéraire croise le CD 61 au lieu dit "Beauséjour". Au sud de cette route très fréquentée le chemin reste carrossable mais n'est plus asphalté.

L'herbe de Saint Roch est la pulicaire dysentérique, plante vivace des lieux humides, qui était autrefois réputée comme astringente et antidiarrhéique

Le tracé rectiligne rejoint bientôt les terres de la ferme "l'Essaim". A cet endroit on venait autrefois ramasser l'herbe de Saint Roch qui était bénie dans l'église de Saint-Aubin à la fête de la Saint Roch. Au bout de cette ligne droite, en haut d'une petite butte appelée autrefois le Mont Godène, un sentier piétonnier mène à l'oratoire de Notre-Dame-des-Trays. Cette chapelle a été bénie le 15 octobre 1850 et, depuis, de nombreux pèlerinages y ont eu lieu, le dernier datant de 1936. On y invoque encore Notre Dame des Trays "gardienne des foyers".

Revenu sur le chemin, la vue magnifique embrasse ce que nous appellerons pompeusement la vallée de la Canne. Nous croisons (4,3 km) le chemin vicinal n°4 dit "Route



LE CHEMIN DE LA FRINGALE (suite)

des Trays". A gauche du croisement se situe la ferme de la Luzière et au second plan derrière la ferme, le château de la Luzière.

Le chemin descend entre les terres de la Luzière puis serpente vers le carrefour avec le chemin rural n°1 dit "Des Brays à Varanne".

Trois cents mètres plus loin (6 km) un pont en béton enjambe la Canne au milieu d'un fouillis sympathique de végétation. Cette petite rivière prend sa source tout près de l'ancien château des Aisses (dans le domaine de l'actuel golf des Aisses). Après avoir coulé parallèlement au Cosson durant tout son cours, elle le rejoint près du château de la Frogerie.

Peu après le passage de la Canne, on arrive face à une mare envahie d'herbe à grenouille (lentilles d'eau) rejoignant là

(6,2 km) le chemin rural n°2 dit "du Moiron à la Frogerie". À gauche de l'intersection, les communs du château de Villaine, dont un très beau bâtiment à colombages, s'égaillent sur les pelouses naturelles descendant vers la Canne ; à droite, l'ancienne ferme est en cours de restauration, remarquez le four à pain adossé au corps de logis.

Notre sentier continue sa route vers le sud en prenant à droite de la mare. Nous abordons après une intersection d'allées de chasse, un secteur très humide de marécages et d'étangs.

Au passage d'une ligne électrique (7,4 km) notre itinéraire quitte la commune de La Ferté-Saint-Aubin et va se poursuivre sur la commune d'Yvoy-le-Marron pour rejoindre, en passant par le château de la Touche et l'étang de la

Peu après la mare de Villaine, à gauche du chemin, vous pouvez voir un petit édifice de briques perdu dans les arbres. Il a été bâti vers 1860 par M. Lilmousin, propriétaire de Villaine à l'époque, pour protéger une source qu'il para de vertus quasi miraculeuses. Il parvint à profiter de la crédulité de gens simples et ce, durant une dizaine d'années. L'affaire se termina en justice lorsque des analyses montrèrent qu'il ne s'agissait que d'eau croupie.

Rosa, la D104 (Yvoy) ou la D61 (Ligny-le-Ribault).

Michel Clergeau

Journées nationales du patrimoine 1999

Les 18 et 19 septembre 1999

Du nouveau pour les jeunes

Fusée, CD, WEB ... sont les mots de demain. Gaulois, chevaliers, pyramides... en ont fait rêver plus d'un !

Ces mots qui nous parlent du passé, attisent souvent la curiosité des plus jeunes. Connaître son passé pour construire son lendemain...

A l'occasion de la journée du patrimoine, le 20 septembre prochain, l'association proposera aux jeunes une découverte de l'histoire fertésienne.

Quelques thèmes ont été retenus :

- Un métier d'hier et d'aujourd'hui : rencontre avec un charpentier.
- Maisons solognotes : Ces vieilles maisons ont une histoire .
- La brique, un matériau solognot : Découverte de ce matériau.

Un concours pour les 10/15ans sera organisé à cette occasion.

Des informations détaillées (horaires, lieux de rendez-vous) seront communiquées aux jeunes à la rentrée scolaire prochaine.

Véronique Froment



Et les autres

Bien entendu, la visite guidée des églises Saint-Michel et Saint-Aubin sera, comme chaque année, au rendez-vous le dimanche.

La promenade découverte en voitures particulières, inaugurée en 1997, devrait faire découvrir des endroits très peu connus le dimanche après-midi.

Quoi de nouveau alors ?

Une grande exposition de voitures, motos et cycles anciens, complétée par une rétrospective de moyens de transport divers. Ceci sous la halle aux grains à partir du samedi après-midi. Ce sera l'occasion de découvrir les trésors des collectionneurs fertésiens.

Enfin, une promenade à thème dans le cadre de nos relations avec l'UCPS le dimanche matin.

Mais n'oubliez pas le rallye pédestre du Centre social le samedi...

Ce petit journal semestriel est distribué gratuitement à tous les foyers fertésiens (2800 exemplaires). Vous pouvez aider l'ACSPF en adhérant à l'association : le montant de la cotisation annuelle est de 50 francs (une cotisation versée maintenant couvrira l'année 2000). Vous recevrez ainsi régulièrement des nouvelles de l'ACSPF et pourrez prendre part à ses activités et manifestations.

NOM et prénom :

Tel :

Adresse :

Merci d'avance. Si vous êtes déjà adhérent, vous recevrez un appel à cotisation vers fin octobre.

Les Gymnaciens

Le premier spectacle sportif auquel j'ai assisté dans mon enfance doit se situer autour des années vingt-sept, vingt-huit. Un spectacle qui ferait sourire les sportifs d'aujourd'hui. Un spectacle servi à domicile, à l'entrée de la rue Haute, juste en face de la maison de mes parents. "Café de la montagne".

Casquette blanche à visière de cuir noir, ceinture de flanelle bleue sur la culotte bouffante aux genoux, ils étaient là, superbes et avantageux, le torse bombé et le jarret tendu. C'étaient les gymnastes - chez nous, on disait les gymnaciens - du Cercle Victor Hugo, en démonstration dans le quartier à l'occasion du 14 Juillet.

Ils s'étaient annoncés bruyamment par les fanfares sonores des clairons et les roulements sourds des tambours. La clique du Cercle Victor Hugo était particulièrement nombreuse et bien entraînée, et toutes les vitres en

avaient vibré fort longtemps, après que tous les habitants se fussent déversés sur le trottoir, assis sur des chaises ou des pliants, du côté de l'ombre, évidemment, car en ces années là, il y avait encore des saisons.

La clique du Cercle Victor Hugo était particulièrement nombreuse et bien entraînée et toutes les vitres en avaient vibré fort longtemps...

Les athlètes, moustachus pour la plupart, avaient en un tour de main, descendu les barres parallèles de la voiture à bras qui les avaient amenées, monté la barre fixe avec de jolis moulins de masse sur les pieux de fer des tendeurs, et répandu sous les appareils, pour parer les chutes, la sciure ramassée à la scierie dans plusieurs

gros sacs qui étaient aussi du voyage. Et les démonstrations s'étaient succédées, chacun montrant son savoir faire, heureux et fier d'épater les badauds qui applaudissaient généreusement à leurs exploits.

Le final était constitué par le classique mouvement d'ensemble au bâton, et tous y participaient, alignés impeccablement, malgré l'étroitesse de la rue, sous le commandement tonitruant du moniteur général, le père "Barthelin", auquel j'ai eu affaire plus tard, étant devenu gymnaste à mon tour.

C'était de la gymnastique rigide et saccadée, guindée de rigueur militaire, et qui était très, très différente des arabesques déliées et aériennes de la gym actuelle. Et pourtant il a bien fallu celle-la, pour que celle-ci s'épanouisse.

Jacques Billiot



LE CHARME DE LA SOLOGNE – 1

Article paru dans le Républicain du 16 mai 1931

A l'occasion du Comice agricole et du Concours des Pompes, qui auront lieu, le dimanche 12 juillet prochain à La Ferté-Saint-Aubin – et dont les fêtes sont organisées, sous les auspices de M. le Maire de La Ferté, par un comité ayant à sa tête M. J. Lesimple, Président de la section des Anciens Combattants et Conseiller municipal – nous avons reçu de M. Georges Rigault, membre de ce comité, quatre brefs articles destinés à attirer l'attention du public sur la charmante ville de Sologne.

La Ferté

Son Cosson, retenu par un barrage, joue la rivière profonde dans un parc et sous un pont de pierre, avant de glisser, ruisseau, vers Chambord où, de nouveau, il se métamorphosera. Le château princier des Masséna mire dans les eaux dormantes de ses fossés- de ses "canaux", ainsi qu'on les nomme en raison de leur longueur- la grisaille de ses nobles balustrades, les tons vieux rose de ses immenses dépendances, "communs" construits au

XVIII^e siècle, écuries du maréchal de Lowendal, presque comparables, pour leur importance, à celles de Chantilly. En arrière, au delà du portail au fronton classique, se haussent les toitures et les fenêtres à la Mansard du principal corps-de-logis et de son aile sud. L'aile nord est l'ancien petit château du XVI^e siècle, qui, dans le plan grandiose, régulier, impitoyable, de l'âge suivant, était destiné à disparaître, et qui demeure, tournant sa pauvre face mutilée, emplâtrée, du côté de la rivière, prêtant à son majestueux cadet la gentillesse de son voisinage et le modèle de ses gracieux ornements.

Posées sur des colonnes, dont le svelte dessin est sans doute survivance ou rappel d'une "loggia" Renaissance, deux passerelles de bois unissent à la terre ferme l'île de la forteresse immémoriale. Les "canaux" vont entourer d'autres îles, île de la chapelle et des roses, et puis îles sauvages. Le décor des eaux et des arbres s'enfuit vers l'Orient. Au premier plan, un colossal rideau de feuillages tendus entre les cadres minces des peupliers. Et dans cette transparence, le frêle clocher, les

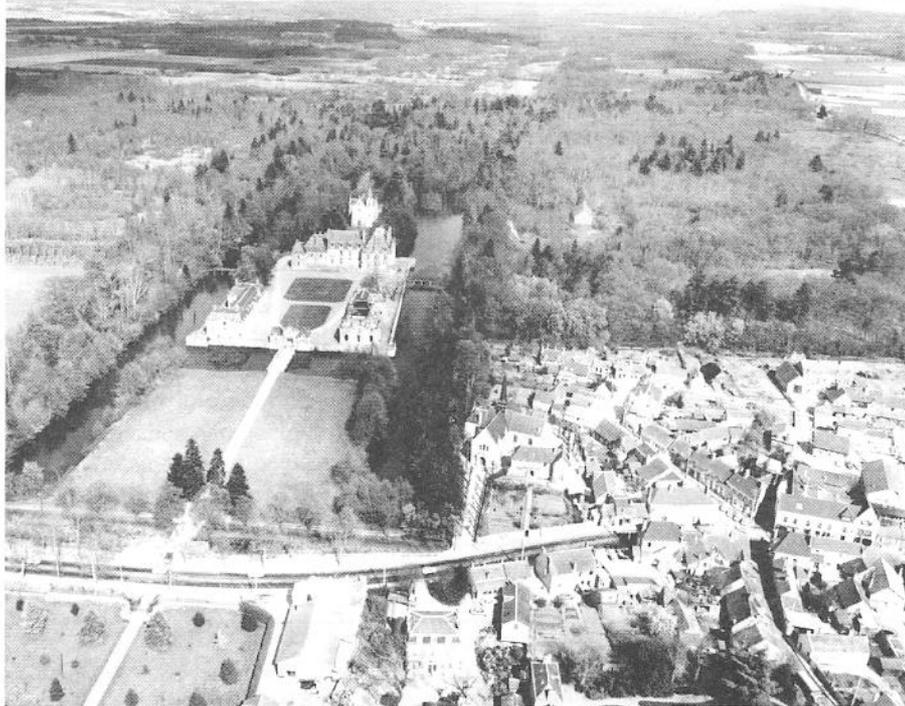
ardoises défailtantes, les murs lézardés de l'église Saint-Michel. Sa ronde abside du XII^e siècle, où s'assemblèrent serfs et vassaux du châtelain, a subi les injures du temps et la cruauté des hommes. Le reste n'est que bâtisse sans art, mais non sans attrait pour nos vieux coeurs fidèles.

Pauvre église ! On te juge irréparable, insuffisante pour une population nombreuse, indigne d'une coquette cité. Oh ! nous ne nous inscrirons pas là-contre ! Mais nous privera-t-on de ta chère silhouette ? Quel vide à l'orée du bourg si tu n'étais plus là, environnée de la glycine et du chèvrefeuille du presbytère, de "l'Écu de France" aux verts contrevents, aux brunes charpentes - et dont le portail semble toujours s'offrir aux diligences, pour le relai*, de l'hostellerie du "Perron", accorte avec ses rideaux blancs et rouges, de tout ce coin pittoresque de maisons basses, fleuries de jardins, encerclées par les bois, vestiges du village où peignèrent et chantèrent les aïeules ...

Ce n'est plus que l'ombre du passé. La vie continue plus loin, dans les boutiques, les ateliers, les garages, les usines, et son reflux vient battre, envahir, ranimer l'agglomération primitive, la dépasser aux quatre points cardinaux. Vie moderne, hâtive, multiple, au bruit des klaxons, dans le roulement ininterrompu des autos, dans la clameur des hauts-parleurs. Il ne convient pas de refuser à ces gens pressés une église à portée de la main, un hôtel-de-ville bien visible, spacieux et somptueux, de même qu'ils ont une gare aux trains électriques et - outre les bonnes auberges dont l'accueil et la cuisine sont toujours renommés - un "Hôtel de la Croix Blanche" dont le confort rappelle celui des plages et des villes d'eaux. (à suivre...)

Georges Rigault,
père de Michel Rigault

* Relai : orthographe ancienne utilisée par l'auteur (voir le Petit Robert).



Cl. V. 6067 A.D.L

LES LOISIRS LES LOISIRS LES LOISIRS

MOTS ANCIENS AUTOUR DE RABOLIOT



“Avec ma classe dans le livre de Raboliot écrit par Maurice Genevoix, nous avons cherché des mots qui ne sont plus utilisés maintenant, et trouvé :

Les Anvots (n. m. pl.) = les orvets

Agouante (adj. f. s.) = insupportable, espiègle

S'areuiller (verbe pro.) = fixer des yeux

Aveniau (n. m. s.) = courte épuisette, filet à pêcher le poisson

Bachique (adj.) = bizarre, extraordinaire

Baucheton (n. m. s.) = ouvrier bûche-ron

Boëte ou Bouette (n. m. s.) = boisson légère

Dailler (verbe) = errer, se dit des vaches agacées par les taons et qui courent de tous les côtés

Rabolière ou Raboulière = terrier de lapin de garenne

Sauteriot (n. m. s.) = sauterelle

A la bibliothèque municipale, nous avons vérifié avec Madame KENNEL la définition des mots dans le dictionnaire “le vieux parler solognot” de Bernard EDEINE.”

Marion (CM2)

LES MOTS CROISES

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT

1. Avalé - Jeux de mains
2. Sportif
3. Matériel des acrobates - Un oncle
4. Argent
5. Entraîne le défilé
6. Dons de médailles
7. En matière de - Éventer
8. Serrait la taille
9. Dans - Deux cents romains - Long temps
10. Protection - Devant un titre

VERTICALEMENT

- A. Comme le public en restait - Renvoi
- B. Appareils - Refus enfantin
- C. Gymnastique rythmique
- D. Entassement d'athlètes
- E. Individu - Coutumes - Là
- F. Avant les autres - Représentation
- G. Possessif - Pigeon
- H. Point - Voie
- I. Travail forcé - Vagabonde
- J. Gauches

Solution de la grille de janvier

HORIZONTALEMENT

1. Champfleuri
2. Ia - Aï - Ure
3. Mitonné
4. II - Pila
5. Tilleul
6. Ruinera
7. Épée - Sud
8. Roulotte - Si
9. Et - Arrêt - An
10. Sens - Saris

VERTICALEMENT

- A. Cimetière
- B. Haï - Pots
- C. Lieu
- D. Oil - Élan
- E. Panier - Ors
- F. Fin - UU - TR
- G. Listes
- H. Eu - Eta
- I. Re - Rusai
- J. Baladins

ACSPF

Siège social :

Bibliothèque municipale
45, rue Hippolyte Martin
45240 La Ferté-Saint-Aubin
Tel : 02 38 64 61 36

ISSN : en cours
Imprimé chez
CORBET à Olivet (45)